

Plusieurs autres faits, à travers le néolithique et les âges des métaux, révèlent que l'extension de bien des cultures venues de l'Est s'est arrêtée sur les marges armoricaines. Ce fait confirmerait l'hypothèse avancée par l'auteur de ce compte rendu et aussi partagée par des préhistoriens irlandais, selon laquelle la profonde opposition actuelle des pays atlantiques, pays de dispersion de l'habitat, et des campagnes à habitat groupé de l'Europe moyenne remonte à la préhistoire et, plus précisément, au néolithique. Les auteurs des deux ouvrages ne se prononcent pas sur ce sujet. Ils pensent, néanmoins, que l'habitat armoricain a toujours été fondamentalement dispersé, malgré les oppidums refuges. Malheureusement, les découvertes d'habitats sont rarissimes et peu probantes.

Cet ouvrage fondamental, on le voit, non seulement instruit, mais donne à réfléchir. Toujours, il rappelle les exigences fondamentales de la recherche sérieuse en un domaine où les imaginations saugrenues ont malheureusement parfois tenu lieu de science.

Pierre FLATRÈS

J.L. KIRBY, *Calendar of Signet Letters of Henry IV and Henry V (1399-1422)*, Londres, Her Majesty's Stationery Office, 1978, in-8°, XII, 244 p.

Sous le règne d'Edouard III, le développement de l'administration anglaise avait provoqué l'établissement à Westminster de bureaux distincts pour le chancelier en tant que garde du Grand Sceau et pour le garde du sceau privé du roi et de leur personnel. Afin de valider des lettres et des mandats adressés à ces officiels, le roi se mit à utiliser un sceau secret (*signet*) qu'il portait généralement sur lui. Sous le règne de Richard II, surtout pendant les années 1383-1386, le roi se servit spécialement de lettres authentiquées du signet pour transmettre des ordres personnels, de façon telle qu'on commençait à se demander si le gouvernement n'agissait pas d'une manière tyrannique ; à la suite de la réaction parlementaire des années 1386-1388, des mesures furent prises pour empêcher l'emploi abusif du signet comme garantie directe pour des documents rédigés sous le Grand Sceau. Néanmoins, les lettres authentiquées du signet continuèrent à refléter assez fidèlement l'action personnelle du roi au sein du gouvernement, d'où leur grande valeur. Le garde du signet était habituellement un membre digne de confiance de l'hôtel du roi qui le suivait

dans ses voyages incessants. Le garde était aidé par un petit personnel de deux ou trois clercs. Bien que Henri IV fût lié par la réaction contre Richard II pour éviter un emploi abusif du signet, ce dernier demeura un outil indispensable pour l'administration.

Ce *Calendar* présente une grande variété de documents, ne comprenant pas moins de 979 articles, intéressant aussi bien la politique intérieure du gouvernement royal que, il faut le signaler ici, les relations avec les puissances étrangères, dont particulièrement la France. Les affaires bretonnes — la négociation des trêves, la manière d'agir des ambassadeurs, les faveurs pour les serviteurs de Jeanne de Navarre, anciennement duchesse de Bretagne, à cette époque reine d'Angleterre, le rachat des prisonniers pris au cours des incursions bretonnes sur la côte Sud de l'Angleterre, les problèmes des marchands harcelés par les pirates — toutes ces questions sont élucidées. Ainsi, le calendrier complète d'une façon très utile l'édition magnifique, de René Blanchard, des *Lettres et mandements de Jean V, duc de Bretagne*, et des études secondaires plus récentes sur les relations commerciales et politiques entre l'Angleterre et la Bretagne. Bien qu'il se soit fondé principalement sur les documents du Public Record Office de Londres, l'éditeur a fourni des références à des documents conservés dans sept autres dépôts d'archives, de même qu'à des éditions de textes plus accessibles aux historiens français.

Michael JONES

(*University of Nottingham*)

Jean VANES, *Documents illustrating the Overseas Trade of Bristol in the Sixteenth Century*, Bristol Record Society's Publications, vol. XXXI, 1979, in-8°, 196 p.

Bien que le commerce atteignît son apogée vers la fin du Moyen Age, dans les années 1490, et bien que « les vieux commerces de tissu et de cuir, de vin et de sel furent toujours les principaux produits de commerce de Bristol à la fin du siècle, comme cela avait été le cas en 1500 », l'histoire du second port d'Angleterre pendant le XVI^e siècle n'est pas dénuée d'intérêt. Son histoire est illustrée ici par un grand choix de matériel présenté soit en copie publiée, soit sous forme de « *calendar* ». Les documents, rédigés principalement en anglais, proviennent du Public Record Office de Londres et comprennent surtout des